



Auteur(s) :

Ferrer, Carolina

Titre de l'article :

« Traduction, fission et trahison. «L'hologramme» de J. Robert Oppenheimer dans «Le Désert mauve» de Nicole Brossard »

Type de publication :

Article d'un cahier Figura

Volume de la publication :

12

Date de parution :

2005

Résumé :

Au milieu du désert du Nouveau Mexique, un obélisque en pierre volcanique porte la légende: «Ici le premier engin nucléaire a explosé, le 16 juillet 1945». La mise au point d'une arme qui pouvait mettre fin à la guerre avait impliqué la collaboration de scientifiques, de militaires et d'entrepreneurs.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

Ferrer, Carolina. 2005. "Traduction, fission et trahison. L'hologramme de J. Robert Oppenheimer dans Le Désert mauve de Nicole Brossard". In *Des fins et des temps : Les limites de l'imaginaire*. Article d'un cahier Figura. Available online: l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. <<http://oic.uqam.ca/en/articles/traduction-fission-et-trahison-lhologramme-de-j-robert-oppenheimer-dans-le-desert-mauve-de>>. Accessed on February 22, 2019. Source: (Chassay, Jean-François, Anne Éline Cliche and Bertrand Gervais (ed.). 2005. Montréal: Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, vol. 12, pp. 115-143).

L'Observatoire de l'imaginaire contemporain (OIC) est conçu comme un environnement de recherches et de connaissances (ERC). Ce grand projet de Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, offre des résultats de recherche et des strates d'analyse afin de déterminer les formes contemporaines du savoir. Pour communiquer avec l'équipe de l'OIC notamment au sujet des droits d'utilisation de cet article : oic@labo-nt2.org

Carolina Ferrer

Traduction, fission et trahison.
L'hologramme de
J. Robert Oppenheimer
dans *Le Désert mauve*
de Nicole Brossard

Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter
La portée de ma bombe
Et je n'me suis pas rendu compt'
Que la seul' chos' qui compt'
C'est l'endroit où s' qu'ell' tombe

Boris Vian

We didn't start the fire
It was always burning
Since the world's been turning
We didn't start the fire
No we didn't light it
But we tried to fight it

Billy Joël

Le 11 septembre 2002, une flamme éternelle a été allumée à Battery Park par le maire de New York pour commémorer le premier anniversaire de la mort des victimes de l'attaque terroriste. Depuis l'effondrement des tours jumelles, les médias n'ont cessé de rediffuser les images apocalyptiques de l'autrefois tout-puissant World Trade Centre, maintenant réduit en cendres. Si cette agression constitue bien le premier attentat sur le vaste territoire des

Carolina Ferrer, « Traduction, fission et trahison. L'hologramme de J. Robert Oppenheimer dans *Le Désert mauve* de Nicole Brossard », Jean-François Chassay, Anne Éline Cliche et Bertrand Gervais [éd.], *Des fins et des temps. Les limites de l'imaginaire*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 12, 2005, p. 115-143.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

États-Unis, Battery Park n'est pas le premier *Ground Zero*. Le premier emplacement ainsi baptisé, résultat des expériences nucléaires menées par le gouvernement américain, fut Los Alamos. Au milieu du désert du Nouveau Mexique, un obélisque en pierre volcanique porte la légende : « Ici le premier engin nucléaire a explosé, le 16 juillet 1945¹ ». La mise au point d'une arme qui pouvait mettre fin à la guerre avait impliqué la collaboration de scientifiques, de militaires et d'entrepreneurs. Réunis dans le cadre du programme « Manhattan Project », des milliers d'hommes participèrent secrètement à l'élaboration de la bombe atomique. Ce *Ground Zero* constitue une balise de l'Histoire; il indique un virage fondamental dans l'évolution de l'art de la guerre.

Selon Alexandre Adler, les stratégies militaires subissent des modifications importantes à partir de la Révolution française lorsque surgit le concept, mis en évidence par Clausewitz, de « grande guerre », « qui investit tour à tour l'arrière, les forces économiques [...], les mers libres et les colonies, et jusqu'au plus petit des États neutres² ». Néanmoins, remarque le journaliste, après Trafalgar et les deux guerres mondiales du XX^e siècle, il est évident que « c'est la dimension maritime qui constitue la dimension ultime du conflit moderne³ ». Ce schéma ne change qu'avec la bombe nucléaire qui donne naissance à la Guerre Froide :

Celle-ci confère à des conflits initialement périphériques une intense énergie, qui provient du centre nucléaire de l'affrontement : c'est Moscou et Washington qui jettent dans le brasier ressources, technologies et même concepts nouveaux... tout en empêchant le même brasier de se consumer et de s'éteindre,

¹ *Seattle Times Trinity Web: Part 1*, seattletimes.nwsourc.com/trinity/articles/part1.html. Je traduis, comme partout ailleurs.

² Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien*, Paris, Grasset, 2001, p. 17.

³ *Ibid.*, p. 19.

CAROLINA FERRER

c'est-à-dire d'aller linéairement jusqu'au bout de sa logique⁴.

Loin de devenir l'arme qui finit toutes les guerres, la bombe nucléaire maintient à plusieurs endroits de la planète des zones de conflit à « basse intensité [...] à effets, non plus foudroyants mais lancinants, sur des durées très longues, sans montée aux extrêmes ni mobilisation totale des ressources d'un peuple⁵ ». Cet équilibre instable a été altéré par l'attentat du 11 septembre 2001 qui prouve, entre autres choses, qu'un petit groupe d'hommes armés, entraînés et convaincus du bien-fondé de sacrifier leur vie à une cause suprême, est capable d'ébranler la première puissance militaire au monde. Depuis, une peur constante plane sur de nombreuses villes occidentales, où les voitures et les avions peuvent devenir des munitions, et les services urbains, des moyens de distribution d'armes chimiques et biologiques. L'ennemi ne porte plus d'uniforme et côtoie les citoyens au quotidien. Du coup, la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, qui ont marqué la fin de la Guerre Froide avec leur promesse de paix, ne sont plus que de lointains souvenirs. Confrontés à la perte de la « sanctuarisation de leur territoire national que leur garantissait pleinement la double dissuasion (nucléaire à haute intensité, et navale à basse intensité)⁶ », les États-Unis ont réagi d'abord avec une déclaration de guerre au terrorisme qui s'est traduite par de nombreuses mesures de sécurité interne, puis avec les guerres en Afghanistan et en Irak et avec des menaces envers tout État soupçonné de posséder des armes nucléaires. Les frappeurs qui hantaient les Américains des années 50 sont de retour : le vaste et profond pouvoir d'anéantissement de la bombe atomique, accompagné de la chasse aux possibles collaborateurs, auparavant des Communistes, aujourd'hui des Islamistes.

⁴ *Ibid.*, p. 25.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 26.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

Du point de vue de l'imaginaire⁷, comme l'affirme Joseph Dewey, « [l]e caractère apocalyptique est la tentative d'une culture confuse et profondément troublée de se comprendre elle-même et de comprendre son époque⁸ ». Il n'est pas surprenant de voir apparaître, dans ce contexte, de nombreux ouvrages portant sur la fin du monde. La une de *Time* du 1^{er} juillet 2002 appuie cette hypothèse : « La fin des temps. La peur du terrorisme et des séries de fiction à succès attisent un nouvel intérêt pour le vrai jour du Jugement Dernier⁹ ». Et la publication du livre de Gregg Herken¹⁰ sur les créateurs de la bombe atomique, quelques jours avant la commémoration du 11 septembre, s'inscrit parfaitement dans cette tendance. En s'appuyant sur de nombreux renseignements longtemps maintenus secrets, *Brotherhood of the Bomb* jette une lumière nouvelle sur la naissance de l'âge nucléaire. Le décloisonnement de documents du FBI, l'effondrement de l'URSS et l'accès à un manuscrit inédit de Haakon Chevalier¹¹ ont permis à l'auteur de sonder plus à fond le labyrinthe d'intrigues et de

⁷ Pour une étude sur la présence des armes nucléaires dans la culture des États-Unis au début de l'âge atomique, voir Paul Boyer, *By the Bomb's Early Light. American Thought and Culture at the Dawn of the Atomic Age*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1994; et Peter Bacon Hales, *Atomic Spaces, Living on the Manhattan Project*, Chicago, University of Illinois Press, 1997. Pour une interprétation de leur présence dans la science-fiction américaine, voir Martha A. Bartter, *The Way to Ground Zero. The Atomic Bomb in American Science Fiction*, New York, Greenwood Press, 1988. Sur le concept de « culture apocalyptique » voir l'article de Bertrand Gervais, « En quête de signes : de l'imaginaire de la fin à la culture apocalyptique », *Religiologiques*, n° 20, 1999, p. 193-209.

⁸ Joseph Dewey, *In a Dark Time. The Apocalyptic Temper in the American Novel of the Nuclear Age*, West Lafayette, Purdue University Press, 1990, p. 10.

⁹ *Time Magazine*, <http://www.time.com/time/magazine>, dimanche, 23 juin, 2002.

¹⁰ Gregg Herken, *Brotherhood of the Bomb. The Tangled Lives and Loyalties of Robert Oppenheimer, Ernest Lawrence and Edward Teller*, New York, John Macrae Book/Henry Holt & Company, 2002.

¹¹ Par ailleurs, Chevalier a publié deux livres sur Oppenheimer : *The Man Who Would Be God*, New York, Putnam, 1959; et *Oppenheimer. The Story of a Friendship*, New York, Braziller, 1965.

CAROLINA FERRER

mensonges qui caractérise cette période de l'histoire contemporaine. Trente-cinq ans après sa mort, J. Robert Oppenheimer ne cesse de susciter l'attention d'essayistes et de créateurs de fiction.

Oppenheimer, comme le signale Michel Rouzé, joue un rôle fondamental dans la naissance de l'âge atomique :

L'histoire de J.-Robert Oppenheimer n'est pas seulement celle d'un homme ou d'un savant. Elle exprime et ramasse, de façon significative et saisissante, un drame propre à notre temps : la responsabilité nouvelle de l'homme de science dans ses rapports avec l'État, quand les progrès de la connaissance n'apportent plus seulement, comme naguère, des moyens militaires un peu plus puissants, mais cette fois, le risque d'une destruction massive de notre espèce et d'une éclipse durable de toute civilisation. La vie d'Oppenheimer [...] semble avoir été choisie pour aider à poser un problème – ou plutôt une série de problèmes – dont la solution est désormais liée à notre survie ou à notre suicide collectif¹².

Sujet sans doute fascinant, l'affaire Oppenheimer est l'objet de nombreux ouvrages de fiction¹³. La présente étude porte sur l'un d'eux : *Le Désert mauve*¹⁴, de Nicole Brossard, publié en 1987.

Dans les années 50, en plein désert de l'Arizona, une femme trouve, par hasard, un texte qu'elle décide de

¹² Michel Rouzé, *Robert Oppenheimer et la bombe atomique*, Paris, Seghers, 1962, p. 9.

¹³ Notamment Jean Vilar, *Le dossier Oppenheimer*, Genève, Gonthier, 1965.

¹⁴ Nicole Brossard, *Le Désert mauve*, Montréal, L'Hexagone, 1987. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses suite à la citation.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

traduire : c'est *Le désert mauve*. Le roman s'ouvre donc sur un texte éponyme d'une quarantaine de pages, écrit par une dénommée Laure Angstelle, et se termine sur une nouvelle version de celui-ci, intitulée *Mauve l'horizon*. Entre les deux, on découvre un texte plus long, intitulé « Un livre à traduire », où Maude Laures expose les multiples digressions que lui suggère l'exercice de transposer l'original en une autre langue. À la fin du roman, on découvre qu'il ne s'agit pas tant de traduire que de réinterpréter les événements, de les tordre afin de changer leur cours. Les efforts de Laures se heurtent aux difficultés de traverser la frontière non pas entre deux langues, mais entre deux versions de la réalité. En fin de compte, le travail de la traductrice est aussi inutile que douloureux, car le récit d'Angstelle contient un crime impossible à transformer. L'assassin est, apparemment, un homme qui passe son temps enfermé dans la chambre d'un motel au milieu du désert. Durant son isolement, des images mentales et des photos lui rappellent une explosion. Il reproduit des formules mathématiques et récite des vers en sanscrit. Un dossier jaune placé au milieu du roman et intitulé « L'homme long » contient des images diffuses de ses activités dans la chambre.

Dans le manuscrit, c'est la décharge d'un revolver plutôt qu'une explosion qui bouleverse le monde. La relation naissante entre Mélanie et Angela Parkins, personnages du récit d'Angstelle, se termine violemment et de façon inattendue par une balle dans la tête d'Angela alors qu'elle danse avec Mélanie dans le bar du motel. Malgré toutes les variations que Laures introduit dans le texte original, elle ne parvient pas à modifier l'essence de la scène du crime : la mort d'Angela.

Jean-François Chassay a affirmé, dans *L'ambiguïté américaine*, que « [c]e crime apparaît comme la conclusion logique d'un texte qui baigne dans une atmosphère d'attente, pesante, comme si, inévitablement, quelque chose

CAROLINA FERRER

de catastrophique devait se produire¹⁵ ». En effet, cet assassinat dépasse l'histoire intime qui se déroule dans le motel et renvoie à un événement qui a touché l'humanité entière et qui n'est autre que la naissance de la bombe atomique. C'est que « l'homme long », comme l'a établi Karen Gould, est nul autre que J. Robert Oppenheimer :

Le portrait par Brossard de « l'homme long » incorpore plusieurs des habitudes, signes distinctifs et intérêts intellectuels documentés sur Robert Oppenheimer, le directeur du premier projet sur la bombe atomique à Los Alamos, au Nouveau-Mexique (1942-45) – notamment les cigarettes, le feutre, son étrange maigreur, son intérêt pour les philosophies Hindou et Sanscrite, son éducation sur la côte Est, son génie mathématique et sa fascination et inquiétude reconnues à propos de l'expérimentation atomique et la production d'armes¹⁶.

Gould souligne la présence symbolique d'Oppenheimer dans le texte et qualifie l'espace du roman comme

un espace d'une beauté extrême, d'un désir et d'une violence, et d'une mort calculée – la mort inexplicable d'une femme, et la mort sur une échelle beaucoup plus large. Il s'agit également de l'espace d'une perte d'innocence, à la fois individuelle et collective¹⁷.

¹⁵ Jean-François Chassay, *L'ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis*, Montréal, XYZ, 1995, p. 147-148.

¹⁶ Karen Gould, « Rewriting 'America'. Violence, Postmodernity, and Parody in the Fiction of Madeleine Monette, Nicole Brossard, and Monique LaRue », in Mary Jean Green et al. [eds.] *Postcolonial Subjects. Francophone Women Writers*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, p. 199-200.

¹⁷ Karen Gould, *Writing in the Feminine. Feminism and Experimental Writing in Quebec*, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press, 1990, p. 101.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

Il semble donc important d'approfondir les liens entre *Le Désert mauve* et les premières expériences nucléaires, dans la mesure où les principaux thèmes du roman, à savoir l'écriture au féminin¹⁸ et la traduction¹⁹, ont déjà été amplement analysés auparavant. S'il est vrai que ce texte, ainsi que d'autres ouvrages de l'écrivaine québécoise, renferment des images holographiques²⁰, un changement

¹⁸ En plus des textes déjà cités, voir Katherine Conley, « The Spiral as Möbius Strip : Inside/Outside *Le Désert Mauve* », *Québec Studies*, n° 19, 1995, p. 143-53; Susan Holbrook, « Delirium and Desire in Nicole Brossard's *Le Désert mauve/Mauve Desert* » *Differences*, vol. 12, n° 2, 2001, p. 70-85; Catherine Perry, « L'imagination créatrice dans *Le Désert mauve* : transfiguration de la réalité dans le projet féministe », *Voix et images*, vol. XIX, n° 57, printemps 1994, p. 585-607; Lori Saint-Martin, « Nicole Brossard et Daphne Marlatt. La fascination de l'écriture », in Raija Koski et al., *Les discours féminins dans la littérature postmoderne au Québec*, San Francisco, Edwin Mellen Press, 1993, p. 253-275; Charlotte Sturgess, « Body, Text and Subjectivity in Margaret Atwood's *The Handmaid's Tale* and Nicole Brossard's *Mauve Desert* », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 49, 2000, p. 59-66 et « *Le Désert mauve* de Nicole Brossard : polysémie de l'écriture, engagement politique, voyage au féminin », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 38, 1995, p. 77-83.

¹⁹ Voir aussi : Beverley Curran, « Reading Us Into the Page Ahead : Translation as a Narrative Strategy in Daphne Marlatt's *Ana Historic* and Nicole Brossard's *Le Désert mauve* », Lieven D'hulst et John Milton [eds], *Reconstructing Cultural Memory : Translation, Scripts, Literacy*, vol. 7 of the Proceedings of the XVth Congress of the International Comparative Literature Association, Amsterdam – Atlanta, Rodopi, 2000, p. 165-178; Beverley Curran et Mitoko Hirabayashi, « Translation : Making Space for a New Narrative in *Le Désert mauve* », *International Journal of Canadian Studies*, n° 15, Spring 1997, p. 109-120; Janet M. Paterson, *Postmodernism and the Quebec Novel*, Toronto, University of Toronto Press, 1994; Miléna Santoro, « Feminist Translation : Writing and Transmission among Women in Nicole Brossard's *Le Désert mauve* and Madeleine Gagnon's *Lueur* », Roseanna Lewis Dufault [éd.], *Women by Women. The Treatment of Female Characters by Women Writers of Fiction in Quebec since 1980*, London, Associated University Presses, 1997, p. 147-168; Shery Simon, « Translating and Interlingual Creation in the Contact Zone : Border Writing in Quebec », Susan Bassnett et Harish Trivedi [éd.], *Post-colonial Translation. Theory and Practice*, London, Routledge, 1999.

CAROLINA FERRER

d'angle devrait permettre de dévoiler l'hologramme entraperçu par Gould.

Il suffit alors de trouver l'éclairage approprié pour voir apparaître ce que Brossard appelle « les traits en filigrane ». Sur ceux-ci se trouve enregistré l'effet « d'érosion [...] produite par une culture qu'on peut qualifier de décadente, où l'être humain s'est aventuré loin dans l'orgueil. Et on se rapproche du nucléaire, d'un potentiel de destruction relativement facile, accessible²¹ ». Je fais l'hypothèse que Brossard s'est approprié esthétiquement certains événements scientifiques et politiques qui ont eu lieu à la naissance de l'âge nucléaire.

Dans un premier temps, je décrirai ce véritable âge d'or de découvertes scientifiques qui a abouti à la théorie de la réaction de fission en chaîne, qui explique comment une explosion peut provoquer l'anéantissement de milliers de vies et la destruction de vastes étendues. Deuxièmement, je m'arrêterai sur la figure de J. Robert Oppenheimer, indissociable de la bombe atomique, ainsi que sur les transformations du rôle des scientifiques qui change à tout jamais à partir de cette guerre. Cet arrière-plan historique permettra de mettre en lumière certains des enjeux implicites du roman de Nicole Brossard.

La fission

Depuis 1895, la physique connaît un essor incroyable, comme le soutiennent Castellani et Gigante dans leur *Histoire de la bombe atomique* :

²⁰ À ce sujet, voir Susan Knutson, *Narrative in the Feminine. Daphne Marlatt and Nicole Brossard*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2000; et Alice A. Parker, *Liminal Visions of Nicole Brossard*, New York, Peter Lang, 1998 et « The Mauve Horizon of Nicole Brossard », *Quebec Studies*, n° 10, 1990, p. 107-119.

²¹ Nicole Brossard, « L'écriture "énigmatique" de Nicole Brossard », entrevue réalisée par Frances Fortier, *Nuit blanche*, <http://www.nuitblanche.com/archives/b/brossard.htm>.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

vingt ans à peine et les conquêtes de Becquerel, de Pierre et Marie Curie, d'Einstein, de Rutherford, de Soddy, de Bohr ont bouleversé les bases de la science, tout ce qu'on avait coutume de penser au sujet de l'atome et de la matière depuis plus de deux mille ans²².

En outre, un certain nombre de grandes découvertes en physique théorique sont en rapport direct avec un élément cité à maintes reprises dans le roman de Brossard : la lumière. Notamment, un nouveau monde s'ouvre aux chercheurs, lorsqu'en décembre 1900, ils aperçoivent la réalité subatomique mise à jour par Max Planck²³. Ce dernier affirme que la lumière ne se déplace pas continuellement mais groupée en paquets ou quantités d'action, de façon telle que la réalité est discontinue. Le concept central de cette théorie est le caractère duel de la lumière : celle-ci est corpuscule et onde en même temps. La réalité subatomique échappe à nos sens et ne peut être abordée dans toute sa richesse. D'ailleurs, elle surpasse notre structure logique en dévoilant cette dualité essentielle. Ce problème est lié à l'impossibilité d'observer et/ou de mesurer les phénomènes quantiques sans les perturber, donnant un rôle fondamental à l'observateur. Ainsi meurt l'illusion de l'objectivité de l'observateur. Un peu plus tard, en 1905, Albert Einstein précise l'équivalence entre matière et énergie avec sa fameuse formule : $E=mc^2$, où l'énergie est égale à la masse multipliée par le carré de la vitesse de la lumière. C'est la base pour transformer une petite quantité de matière en une énergie gigantesque.

Dans *Le Désert mauve*, les références à la lumière et à l'énergie s'inscrivent dans cette logique. Elles vont, par

²² L. Castellani et L. Gigante, *Histoire de la bombe atomique. De Démocrite à Oppenheimer*, Paris, Laffont, 1966.

²³ Voir, par exemple, Max Planck, *Autobiographie scientifique et derniers écrits*, Paris, Flammarion, 1991.

CAROLINA FERRER

exemple, bien plus loin que le rôle du soleil comme source lumineuse et calorifère : « Comment oublier l'instant? Car c'est bien l'histoire de ce livre. L'instant porté par un seul symbole : la lumière. La lumière écrasant toute perspective. La lumière tissant l'enjeu » (p. 154). Laure Angstelle ainsi que Maude Laures ont en fait une vision de la réalité qui témoigne de son caractère instable : « au moment même où nous nous croyons en pleine possession du réel, voici qu'il éclate sous nos yeux, retombe sur nos épaules, joug de jade » (p. 154). Par ailleurs, le manque de distance entre observateur et phénomène observé, problème propre à la physique des particules, est aussi présent dans le roman. Dans l'étude qu'entreprend Maude Laures avant d'écrire sa version du livre, elle apparaît avec Laure Angstelle parmi les personnages analysés. Il n'y a plus de distance entre les différents niveaux : entre l'auteur et les personnages, entre le lecteur et la traductrice.

Dans *La lettre aérienne*, Brossard a joué explicitement avec la corrélation entre l'écriture et les outils scientifiques :

Tout comme le télescope et le microscope sont des outils qui prolongent notre œil de manière à ce qu'il puisse voir au-delà de ses réelles possibilités, l'écriture est un mécanisme à l'aide duquel nous pouvons observer quelques-unes des séquences que notre cerveau élabore dans sa perception virtuelle/réelle de la matière énergétique²⁴.

L'écriture, comme tout instrument scientifique, est un outil de connaissance. Dans *Le Désert mauve*, on trouve une imbrication complexe des deux domaines. Ainsi, deux des personnages sont des scientifiques : Angela Parkins et l'homme long. Le livre contient aussi des formules mathématiques. Comme le signalent Beverley Curran et Mitoko Hirabayashi :

²⁴ Nicole Brossard, *La lettre aérienne*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1985, p. 144.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

L'utilisation de figures mathématiques par la traductrice sur les pages de son texte enchevêtre les identités de Maude Laures et d'Angela Parkins, la géomètre. Les langages de la traductrice et de la géomètre sont tous deux capables « de représentation et ayant le sens du territoire, un grand territoire qui recouvrait plusieurs *états*²⁵ ».

Le langage verbal et le langage mathématique se complètent dans le roman comme deux formes de représentation. Les équations, à maintes reprises évoquées par l'homme long, constituent la traduction de la nature en langage scientifique. Mais l'acte de traduction correspond, à sa façon, à une expérience de laboratoire. En soi, le livre d'Angstelle est une représentation de la réalité. Comme l'affirme Brossard : « Seule l'écriture, considérée comme une machine capable de nous aider à résoudre des problèmes de sens, nous met-elle en situation de penser et pouvoir produire du vrai, c'est-à-dire de la réalité²⁶. »

Le premier manuscrit équivaut ainsi à un modèle scientifique qui peut décrire, en théorie, le comportement d'un aspect de l'univers²⁷. La traductrice en analyse ensuite les différents éléments avant de procéder à l'écriture d'une nouvelle version. Pour commencer, elle établit minutieusement les caractéristiques de ces éléments, elle les observe sous différents angles, comme s'il s'agissait de l'étude des atomes et de leurs réactions. Elle rassemble finalement les composantes en respectant les règles de l'auteure, tel un savant travaillant en physique expérimentale et suivant

²⁵ Beverley Curran et Mitoko Hirabayashi, *op. cit.*, p. 113. La citation en français provient du roman de Brossard.

²⁶ Nicole Brossard, *La lettre aérienne*, p. 144.

²⁷ Curieusement, Henri Servin voit un lien entre certains mots qui reviennent dans le roman (mauve, Laure, Maude, Laures, aube) et le symbole chimique de l'or, Au. (Henri Servin, « *Le désert mauve* de Nicole Brossard, ou l'indicible référent », *Quebec Studies*, n° 13, 1991-1992 Fall-Winter, p. 62.

CAROLINA FERRER

soigneusement les indications du théoricien. Le passage du roman d'Angstelle à sa traduction par Laures est à l'image du travail de traduction impliqué par la transformation des théories subatomiques en la première bombe atomique, travail auquel ont participé une multitude de savants de part et d'autre de l'Atlantique.

Au commencement, les savants ne se doutaient aucunement de la monstrueuse capacité de destruction que leurs recherches allaient générer. « Peu de gens ont pu connaître un bonheur plus grand que ceux qui ont découvert les secrets de l'atome et de son noyau dans la première moitié du [XX^e] siècle²⁸. » Assoiffés de connaissance, ils entreprennent la tâche gigantesque de dévoiler les secrets claquemurés dans les atomes. La suite de découvertes est spectaculaire, même si les savants, séparés dans des laboratoires de chaque côté de l'océan, ne comprenaient l'exacte portée de leurs résultats, le fait que « la physique atomique naissait; [et que] la terreur nucléaire enfonçait déjà ses racines dans cette "période magnifique" des savants pacifistes, marquée au coin de la collaboration internationale²⁹ ».

En 1895, Wilhelm Konrad Röntgen découvre les rayons X. En 1896, Henri Becquerel observe la radiation de l'uranium sur une plaque photographique. En 1898, Pierre et Marie Curie découvrent la radioactivité de certains éléments, le radium et le polonium. En 1899, Ernest Rutherford et Frédéric Soddy établissent que la radioactivité est produite par la désintégration de certains atomes. Ils découvrent en fait que l'atome n'est pas indivisible. En 1902, ils montreront que la transmutation spontanée d'un élément en un autre découle de la radioactivité. En 1911, Rutherford propose un modèle de l'atome avec un noyau, qui concentre la masse positive, et des électrons de charge

²⁸ Alwyn McKay, *The Making of the Atomic Age*, Oxford, Oxford University Press, 1984, p. 1.

²⁹ L. Castellani et L. Gigante, *op. cit.*, p. 52.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

négative qui tournent autour de lui. À chaque élément chimique correspond un atome différent. En 1913, Bohr complète ce modèle avec une représentation semblable à celle du système solaire.

Les découvertes se multiplient. Notamment, en 1919, Rutherford bombarde un élément chimique avec des rayons alpha et provoque la transformation artificielle d'un noyau atomique. Aux États-Unis, Lawrence invente en 1930 le cyclotron, l'accélérateur de particules. En 1931, Chadwick découvre en Grande-Bretagne l'existence des neutrons, corpuscules dépourvus de charge électrique. Anderson détecte le positron. En 1933, la prise du pouvoir de Hitler en Allemagne provoque le départ de plusieurs savants pour l'Angleterre et les États-Unis. Les développements ne cessent pour autant de se poursuivre. En 1934 à Paris, les Joliot-Curie découvrent la radioactivité artificielle. En Italie, Fermi utilise des neutrons au lieu des rayons alpha pour bombarder les éléments chimiques. Ensuite, en 1935, il propose la possibilité de diminuer la vitesse des neutrons. L'année suivante, Bohr présente son modèle du noyau de goutte liquide. Et en 1938, Otto Hahn et Fritz Strassman constatent la fission nucléaire, processus clé dans la production d'énergie atomique.

Pendant ces années, les savants communiquent régulièrement entre eux. Les congrès et les publications sont nombreux, même si la participation des scientifiques à la création d'armes chimiques et d'équipements durant la Première Guerre mondiale est assez limitée. Mais les découvertes attirent de jeunes physiciens qui se déplacent entre les différents centres. « L'itinéraire comprend trois pistes principales et relie trois étapes obligatoires : Cambridge en Angleterre, Copenhague au Danemark et Göttingen en Allemagne. Mais Cambridge signifie Ernest Rutherford, Copenhague Niels Bohr et Göttingen Max Born

CAROLINA FERRER

et Jacob Franck³⁰. » J. Robert Oppenheimer, jeune chercheur, opte, quant à lui, pour les États-Unis.

Si les connaissances croissent exponentiellement grâce à un travail accompli dans une atmosphère de bienveillance et de coopération scientifique internationale, à partir de la découverte de la fission nucléaire, les propos pacifistes de la science basculent : « Jusqu'à 1938, les physiques avaient été amusantes. Désormais, les hommes dans leur "tour d'ivoire" sont devenus les gardiens d'un savoir qui peut changer le cours de l'histoire³¹ ». Les premiers, ils entrevoient la possibilité que les événements dévient de leur ligne pour suivre une voie qui aboutira en une explosion de dimension apocalyptique.

La fission³² a lieu lorsqu'un neutron percute un atome d'uranium qui se sépare en deux morceaux et catapulte d'autres neutrons. À leur tour, ceux-ci frappent d'autres atomes, générant une réaction en chaîne et libérant des quantités inimaginables d'énergie. Or, un phénomène similaire survient dans le texte de Brossard. Le livre d'Angstelle est composé de chapitres alternés, les uns racontant le récit de Mélanie et les autres s'arrêtant à la situation de l'homme long. Cette alternance évoque la discontinuité de la réalité subatomique. Les deux histoires se rejoignent seulement à la fin, sur la scène du crime, quand évidemment tout explose.

Selon Alice A. Parker, Mélanie appartient à une bienveillante famille lesbienne : « "Le Désert Mauve" [...] est

³⁰ *Ibid.*, p. 45.

³¹ Alwyn McKay, *op cit*, p. 31.

³² À ce sujet, voir Meitner, Lise et O. R. Frisch, « Disintegration of Uranium by Neutrons : a New Type of Nuclear Reaction », *Nature*, n° 143, 1939, p. 239-240, in <http://www.nature.com>; The Manhattan Project, <http://www.me.utexas.edu/~uer/manhattan/project.html> et Austin Blaquièrre, *Théorie de la réaction de fission en chaîne*, Paris, Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires/Presses universitaires de France, 1962.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

une oasis fragile qui abrite la famille lesbienne de Mélanie. Il est sa source (minimale) de nourriture intellectuelle, psychique et sociale³³ ». Il est clair cependant que son histoire est celle d'une fuite en avant. La présence de Lorna est une barrière entre elle et sa mère :

Ma mère avait le pouvoir insoupçonné de susciter en moi une terrible solitude qui, lorsque je la voyais si rapprochée de Lorna, me ravageait car alors il y avait entre elles juste assez de silence pour que s'infilte en moi la pensée de leur chair confondue. (p. 8)

Mélanie n'a plus de domicile fixe, elle ne se trouve à l'aise que sur la route et le seul objet appartenant à sa mère dont elle dispose est sa Meteor : « J'avais le pouvoir sur ma mère de lui prendre son auto au moment le plus inattendu. » (p. 8) Elle s'arrête deux fois lors de son voyage. À Albuquerque, où se trouve, soit dit en passant, le National Atomic Museum, elle rencontre Grazie : « Nous étions des "sœurs éloignées", c'est-à-dire des filles que leurs mères avaient nommées ainsi un soir alors que toutes deux enceintes s'étaient séduites et partagées comme un espoir de vingt-quatre heures. » (p. 31) Mais au lieu de s'installer chez elle, Mélanie reprend le chemin et passe la nuit au « Red Arrow Motel³⁴ », qui appartient à une amie de sa mère. C'est là qu'elle rencontre Angela Parkins.

Du point de vue « atomique », on pourrait dire que l'intro-mission de Lorna divise le noyau mère-fille et que Mélanie est propulsée à l'extérieur. Elle essaie de former une liaison avec Grazie mais ce projet échoue. Elle rencontre alors Angela et forme avec elle un nouveau noyau. C'est à ce moment que l'homme long, jusqu'alors isolé dans sa chambre, se rend au bar et que le crime a lieu. L'auteur apparent en est le scientifique, tout comme J. Robert

³³Alice A. Parker, *op. cit.*

³⁴ Je ne peux m'empêcher de voir dans le nom du motel une allusion à l'ancien lien d'Oppenheimer avec le Parti Communiste, qui par ailleurs détermine le cours de son histoire.

CAROLINA FERRER

Oppenheimer est le père de la bombe atomique. La culpabilité de la naissance de l'âge nucléaire retombe sur lui, même si elle est loin d'être le résultat d'un seul homme, étant plutôt issue d'une séquence d'événements auxquels participent un grand nombre de personnes.

Le dossier Oppenheimer

Leo Szilard, un Hongrois exilé en Angleterre et plus tard aux États-Unis, est le premier scientifique à avoir entrevu la possibilité d'élaborer une bombe atomique. Le 12 septembre 1933, alors qu'il se promène dans la capitale britannique, une vision l'assaille :

« Tandis que la lumière passait au vert et que je traversais la rue », raconte Szilard, « je me suis soudain rendu compte que si nous pouvions trouver un élément divisible par les neutrons et qui émettrait deux neutrons lorsqu'il en absorbait un, un tel élément, s'il était assemblé dans une masse suffisamment grosse, pourrait soutenir une chaîne de réaction nucléaire. »

« Je n'ai pas entrevu, à ce moment-là, de quelle manière on pourrait trouver un tel élément ou quelles expériences seraient nécessaires, mais l'idée ne m'a plus quitté. Dans des circonstances précises, il serait sans doute possible d'amorcer une chaîne de réaction nucléaire, de libérer de l'énergie à une échelle industrielle et de construire des bombes atomiques³⁵. »

³⁵ Richard Rhodes, *The Making of the Atomic Bomb*, New York, Simon and Schuster, 1986, p. 13.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

Szilard³⁶ écrit son hypothèse en évaluant en détail la puissance de l'énergie qui serait libérée. Il fait une demande de licence pour son idée et la soumet à la Marine Britannique afin de la maintenir secrète. S'il avait eu accès à un laboratoire pour tester sa théorie, il aurait possiblement découvert la fission de l'atome avant Hahn et Strassman.

En 1939, peu de jours avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, Szilard communique avec Einstein, alarmé parce que les nazis ont interdit l'exportation d'uranium de tous les territoires sous leur occupation. Les deux savants en tirent la conclusion que les Allemands travaillent à la fabrication d'une arme meurtrière. Einstein, établi à Princeton depuis plusieurs années, envoie une lettre au président des États-Unis, Franklin Delano Roosevelt, lui suggérant d'initier un projet dans le but d'élaborer une bombe nucléaire. Cette lettre sera le coup d'envoi du Projet Manhattan, mis en marche en 1942, une fois les États-Unis entrés en guerre.

L'homme choisi par l'armée américaine pour diriger ce projet est le général Leslie R. Groves qui résume ainsi cette initiative :

Bien qu'il soit tragique que les forces de destruction qui aient été libérées sont si puissantes que l'homme est incapable de les contrôler pour le moment, l'humanité doit se réjouir que l'initiative dans ce champ ait été maintenue par les États-Unis. Nous devons notre réussite entièrement au travail et à la dévotion de plus de 600 000 Américains qui faisaient partie du Projet Manhattan et qui le supportaient directement³⁷.

³⁶ Szilard, Leo et T. H. Chalmers, « Detection of Neutrons Liberated from Beryllium by Gamma Rays : a New Technique for Inducing Radioactivity », *Nature*, n° 134, 1934, p. 494-495; <http://www.nature.com>.

³⁷ Leslie R. Groves, *Now It Can Be Told. The Story of the Manhattan Project*, New York, De Capo Press, 1975, p. 414.

CAROLINA FERRER

Afin de créer les premières armes atomiques, des scientifiques, des industriels et des militaires, collaborent étroitement et dans le plus strict secret. Au milieu du désert du Nouveau Mexique, commence en 1942 la construction du laboratoire de Los Alamos, où seront rassemblés les éléments permettant de tester la première de ces armes infernales. Le directeur de Los Alamos est J. Robert Oppenheimer; il se souviendra à jamais du travail qu'il y a accompli :

L'histoire de Los Alamos est longue et complexe. Une partie de cette histoire est connue publiquement. Pour moi, c'était une époque tellement occupée par le travail et le besoin de décider, d'agir et de consulter, qu'il y avait peu de temps pour quoi que ce soit d'autre. Je vivais avec ma famille dans la communauté qu'était Los Alamos. C'était une communauté remarquable, inspirée par un sens aigu de la mission, du devoir et du destin; cohérente, dévouée et remarquablement dés-intéressée³⁸.

Trois bombes sont construites à Los Alamos, « Gadget », « Little Boy » et « Fat Man ». La première d'entre elles consiste en un modèle au plutonium, faite pour tester « Fat Man », celle-là même qui sera larguée sur la ville de Nagasaki. « Little Boy » est à base d'uranium et sera directement lancée sur Hiroshima, le manque de matériel rendant impossible son test préalable.

Dans le roman de Brossard, les noms donnés au scientifique, l'homme long, puis l'hom' oblong, ne peuvent qu'évoquer ces bombes. Les termes sont grandement motivés et, du coup, le personnage se transforme en arme

³⁸ Michael B. Stoff, Jonathan F. Fanton et R. Hal Williams [eds.] *The Manhattan Project. A Documentary Introduction to the Atomic Age*, Philadelphia, Temple University Press, 1991, p. 32.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

nucléaire et le texte s'ouvre à une nouvelle lecture où atomes, fission et explosion se trouvent profondément mêlés au récit et à son énonciation.

Maude Lares essaie d'empêcher le crime lorsqu'elle prend la voix d'Angela Parkins pour parler à Laure Angstelle : « Mais imaginant la scène, tu aurais pu en changer le cours. Tu aurais pu faire ricocher la balle ou me blesser légèrement. » (p. 88) Lorsqu'elle lui reproche l'existence de l'assassin, l'écrivaine répond : « Cet homme existe. On pourrait le comparer à un fil de fer invisible qui tranche entre la réalité et la fiction. » (p. 88) On entend aisément, dans ces propos, une allusion au travail de Oppenheimer qui a franchi l'abîme entre la théorie et la réalité. C'est par lui que le modèle physique et mathématique se matérialis en explosion. Selon le procès-verbal de Farrell, lors de la première explosion à Alamogordo,

Le docteur Oppenheimer, sur qui reposait une charge très lourde, était de plus en plus tendu à mesure que les dernières secondes s'écoulaient. Il respirait à peine. Il s'est appuyé sur un poteau pour rester stable. Pendant les dernières secondes, il regardait fixement devant lui, puis quand l'annonceur a crié « Maintenant! » et qu'est survenue une incroyable explosion de lumière, suivie du grondement sourd et profond de l'explosion, son visage s'est détendu et a exprimé un énorme soulagement. Plusieurs des observateurs qui se tenaient à l'arrière de l'abri pour voir les effets de lumière ont été projetés à terre par l'explosion³⁹.

En voyant les résultats du test, plusieurs scientifiques essaient d'empêcher l'utilisation des bombes atomiques contre le Japon. En effet, puisque la guerre en Europe est

³⁹ Leslie R. Groves, *op. cit.*, p. 436-437.

CAROLINA FERRER

terminée et que la course pour la fabrication de la bombe atomique se tenait contre les nazis, celle-ci n'a plus de raison d'être. Oppenheimer n'appuie pas la motion contenue dans le « Franck report », alors qu'il est le mieux placé pour faire entendre la voix des hommes de science. Il est consulté à ce sujet par le comité qui fait parvenir les recommandations au président Truman qui a hérité du projet de Roosevelt. Truman décide de larguer les bombes sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki au lieu d'obtenir la capitulation du Japon avec une simple démonstration des effets d'une explosion nucléaire sur un espace inhabité⁴⁰. Aucune concession n'est faite à l'ennemi. Il va sans dire que l'existence du Projet Manhattan n'avait été révélée qu'à la Grande-Bretagne. De toute évidence, cette politique démontre le manque de confiance entre les alliés. Les Américains et les Soviétiques s'espionnent comme s'ils étaient ennemis, ce qu'ils deviendront dès la fin de la guerre. Avec l'explosion de « Fat Man » et de « Little Boy » l'apocalypse nucléaire s'installe comme une possibilité tangible d'autodestruction de l'humanité et marque désormais le rythme du temps.

Les scientifiques ne sont pas dupes du rôle qu'ils ont joué, et leurs remarques lors de l'explosion à Alamogordo en disent long. Kenneth Bainbridge, directeur de la zone de test *Trinity*, déclare : « Maintenant nous sommes tous des fils de chienne⁴¹. » Or, cette assertion est reprise explicitement dans *Le Désert mauve*. De la même façon, Oppenheimer a déclaré avoir vu les équations défiler dans sa tête, ainsi qu'un extrait du poème sacré hindou, le *Bhagavad Gita* :

Si le rayonnement d'un millier de soleils

⁴⁰ Pour une discussion sur les aspects racistes de la fabrication et de l'utilisation de la bombe atomique, voir Ken Cooper, « The Whiteness of the Bomb », Richard Dellamora [ed.] *Postmodern Apocalypse. Theory and Practice at the End*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1995.

⁴¹ Richard Rhodes, *op cit*, p. 675.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

Devait éclater d'un seul coup dans le ciel,
Ce serait comme la splendeur du
Tout-Puissant...
Je suis devenu la mort,
Le destructeur d'univers⁴².

L'expression « I/am/become/Death » apparaît en toutes lettres dans le premier chapitre du manuscrit « Le Désert mauve », ainsi que dans sa traduction « Mauve, l'horizon » (p. 17 et 187).

Les scientifiques ont traversé la frontière entre théorie et réalité, entre prédiction et accomplissement, entre innocence et culpabilité :

L'utilisation des bombes atomiques en août 1945 pour détruire les villes d'Hiroshima et de Nagasaki et plus de 100 000 personnes, en majeure partie des civils, a marqué la fin d'une étape de l'histoire scientifique américaine et le début d'une autre ère⁴³.

Le monde est transformé, un fait indescriptible est survenu. C'est un événement irréversible, comme l'est le meurtre d'Angela dans le roman d'Angstelle. Maude Laures ne peut pas l'empêcher. Et, puisque personne n'est formellement accusé, tout le monde devient suspect. La réalité explose et le temps est désormais perçu comme la durée d'une chute, un hiatus entre une innocence irrécupérable et un anéantissement certain. Maude a créé sa version du texte avec de multiples variations, même la couverture du livre a changé; il y a maintenant une photo du désert avec, en arrière plan, un champignon nucléaire.

⁴² Peter Pringle et James Spigelman, *Les barons de l'atome*, Paris, Seuil, 1982, p. 37.

⁴³ Donald A. Strickland, *Scientists in Politics. The Atomic Scientists Movement, 1945-46*, West Lafayette, Purdue University Studies, 1968, p. 1.

CAROLINA FERRER

Les scientifiques⁴⁴ avaient naïvement cru voir dans les capacités destructives de la bombe, devenues évidentes pour le monde entier, la possibilité d'une paix mondiale : « Les premières délibérations des groupes du site ont fourni au mouvement son idéologie [...] : PAS DE SECRET; PAS DE DÉFENSE; CONTRÔLE MONDIAL⁴⁵! » Ils ont dû vite déchanter. Le père de la bombe atomique s'est joint à ce mouvement et il s'est opposé par la suite à la fabrication de la bombe à hydrogène. Il est devenu, ce faisant, une des cibles du gouvernement américain : « Les actes contre Oppenheimer avaient pour but d'avertir les scientifiques "contre l'expression de leurs convictions personnelles à propos des programmes de recherche et développement des Forces Armées"⁴⁶. »

Oppenheimer devint un bouc émissaire et il céda aux attaques répétées du sénateur McCarthy qui menait sans fléchir une chasse aux sorcières. Les sympathies du physicien, pendant sa jeunesse, pour le Parti Communiste, auquel il ne s'était cependant jamais inscrit, avaient été éliminées de son dossier par le général Groves afin de lui permettre d'assumer la direction de Los Alamos en 1942. Ce fait fut ressuscité en 1954 par des agents de sécurité et il s'abattit lourdement sur le physicien. Il dut quitter son poste de conseiller du gouvernement, mais choisit de subir un procès pour défendre sa position. Après un jugement qui n'en était pas un, on le claquemura derrière une enceinte sécuritaire, le privant d'accès à tout renseignement concernant l'énergie atomique.

⁴⁴ Pour de plus vastes renseignements sur la participation morale des scientifiques dans l'histoire de l'âge nucléaire, voir Silvan S. Schweber, *In the Shadow of the Bomb. Bethe, Oppenheimer, and the Moral Responsibility of the Scientist*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

⁴⁵ Donald A. Strickland, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁶ John Major, *The Oppenheimer Hearing*, New York, Stein and Day, 1971, p. 239.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

Des témoins de la défense [...] ont commencé à discuter en privé à propos de l'atmosphère d'inquisition des procédures. Certaines révélations subséquentes allaient documenter l'injustice dans sa forme la plus concrète qui a transformé une simple audience informelle en procès sans procédures en bonne et due forme : l'information dont disposent les avocats du gouvernement a été cachée au conseil de défense, plusieurs délais sont survenus pour fournir à la défense les transcriptions de témoignages, et les bureaux dans lesquels il avait demandé de l'aide juridique étaient sous écoute⁴⁷.

Le dossier, qui ne faisait que s'épaissir depuis 1942, comportait une incroyable documentation sur la vie privée du scientifique. Ce dernier le savait et déclara que : « Le gouvernement a dépensé beaucoup plus pour mettre ma ligne téléphonique sous écoute qu'il a versé pour mon salaire à Los Alamos⁴⁸. » Un labyrinthe d'intrigues avait été méticuleusement déployé autour du physicien, qui entraîna dans sa chute certains de ses anciens élèves et surtout son ami de Berkeley, le professeur de littérature et écrivain Haakon Chevalier. L'histoire d'un mensonge, dont la véritable explication ne sera trouvée que des années plus tard, fait alors surface.

Dans *Brotherhood of the Bomb*, Gregg Herken trace l'histoire cachée de cette époque. L'ouverture des archives du FBI et du KGB, ainsi que des entretiens avec des personnages clés lui ont permis de mettre à jour des éléments incroyables de cette intrigue. La toile de l'espionnage et du contre-espionnage était beaucoup plus

⁴⁷ Alice Kimball Smith et Charles Weiner [eds.], *Robert Oppenheimer. Letters and Recollections*, Cambridge, Harvard University Press, 1980, p. 330.

⁴⁸ Oppenheimer, cité dans Philip M. Stern, *The Oppenheimer Case : Security on Trial*, New York, Harper & Row, 1969, p. 112.

vaste et profonde que ce que tout le monde soupçonnait à l'époque. Notamment, les conversations privées de J. Robert Oppenheimer étaient constamment enregistrées, même celles avec ses avocats alors que le jugement avait lieu. Herken montre comment le FBI essaya en vain d'inculper le scientifique de toutes sortes de crimes, de son appartenance au Parti Communiste jusqu'à son homosexualité. Finalement, les juges durent se contenter de le déclarer « élément de risque », accusation devant laquelle Oppenheimer céda afin de protéger son frère, de huit ans son cadet. Frank Oppenheimer, physicien engagé à Los Alamos, et sa femme étaient des membres du Parti Communiste depuis 1937. D'après les renseignements de Herken, Frank aurait même été approché pour transmettre des secrets aux Soviétiques. L'affaire prit un tournant d'autant plus grave que le général Groves était au courant et avait promis à J. Robert Oppenheimer de respecter son silence. J. Edgar Hoover trouva dans ce secret une satisfaction personnelle : « Pour Hoover [...] la preuve qui liait Frank à l'incident Chevalier et qui impliquait Groves dans la dissimulation constituait une arme plus que bienvenue à utiliser contre l'homme qui avait été son *nemesis* en temps de guerre⁴⁹ ». Le témoignage de Groves lors du procès de J. Robert Oppenheimer eut lieu dans cette atmosphère. Le résultat est clair : « Lorsqu'on lui demanda s'il libérerait Oppie maintenant, Groves répondit non. À la question "Pensez-vous qu'Oppenheimer soit une personne susceptible de compromettre la sécurité de l'État?" Groves répondit par l'affirmative⁵⁰. » Le sort d'Oppenheimer était joué, puisque ses accusateurs savaient que la loyauté envers son frère était bien plus importante pour lui que l'amitié et ses ambitions. Il s'agissait d'une autre réaction de fission en chaîne qui, cette fois, entraîna la tête de J. Robert Oppenheimer dans l'explosion.

⁴⁹ Gregg Herken, *op. cit.*, p. 280.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 281.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

En 1963, l'image publique d'Oppenheimer fut en quelque sorte rétablie :

Des années plus tard, le gouvernement américain, sous les présidences de Kennedy et de Johnson, fit amende honorable pour cette condamnation injuste d'un fonctionnaire dévoué et lui décerna la Médaille Fermi couronnant des travaux nucléaires⁵¹.

Pendant, la restriction de sécurité ne fut jamais retirée. Il mourut en 1967 d'un cancer à la gorge.

L'explosion

Mais revenons une dernière fois au roman de Brossard. Maude Laures travaille sur son manuscrit; elle étudie les différents aspects qui constituent les quatre sections de « Un livre à traduire » : lieux et objets, personnages, scènes, dimensions. Quatre sections, comme si le récit s'était complètement défait suite à une forte explosion et qu'il n'en restait plus que des éléments épars, des atomes, voire des particules subatomiques. Dans la section consacrée aux personnages, l'homme long n'est pas décrit comme les autres puisque l'écriture a été remplacée par des photos, au nombre de cinq. Ce changement de support, du texte à l'image, permet de représenter, sans jamais le dire explicitement, ce qui est au cœur du roman, à savoir l'arme atomique, sa préparation et son utilisation. Une enveloppe est glissée sous la porte de la chambre (p. 39). En regardant les photos qu'elle contient, l'homme solitaire confirme la réussite de l'explosion.

Si l'on regarde les images contenues dans ce dossier, on peut apprécier l'évolution du personnage pendant cette séquence, qui dure peut-être le temps de son séjour au motel. Sur la première photo, on voit un homme étendu sur

⁵¹ Emilio Segrè, *Les physiciens modernes et leurs théories. Des rayons x aux quarks*, Paris, Fayard, 1984, p. 295.

CAROLINA FERRER

un lit; son visage est brouillé. Il restera anonyme, indéterminé. On sait où il se trouve, mais on ne peut savoir avec précision qui il est. Des livres et des papiers épars indiquent un travail intellectuel. Un chapeau en feutre signale cependant qu'il pourrait s'agir de Oppenheimer, qui en portait toujours un. La deuxième photo est le résultat d'une double exposition alors que, sur la troisième, on peut en compter jusqu'à cinq, qui font allusion possiblement à la superposition des états quantiques. Des formules mathématiques semblent en suspension dans l'air. Sur la quatrième photo, l'homme se regarde dans le miroir. Cependant, on ne parvient pas à voir son reflet, car son visage a été remplacé par une explosion, une lumière vive, comme un soleil. La dernière photographie ne montre que le dos de cette personne assise sur une chaise. Son ombre se répand sur le mur.

Cette séquence représente en fait, à l'aide de clichés en noir et blanc, le passage de la théorie à la réalité de la bombe : les études préalables, le dédoublement du savant qui d'intellectuel se transforme en praticien, la mise au point des formules, l'explosion, la réduction du personnage à une ombre, qui signale sa disparition et, en même temps, évoque celle des milliers de victimes des bombardements de Hiroshima et de Nagasaki.

L'homme long ouvre l'enveloppe qui a été glissée sous sa porte et il en examine le contenu, qui lui confirme le succès de son travail : « L'homme long regarde en détail chaque photo. Maintenant, il n'y a plus de doute, l'explosion a eu lieu et elle a parfaitement réussi. » (p. 43) À cet instant, il se sent libéré de ce qu'il a fait, comme si l'explosion l'avait quitté : « C'est rien! C'est rien! Tout est dans la photo. » (p. 43) L'homme va jusqu'à croire qu'il peut rencontrer les autorités sans problème, convaincu de reprendre « sa véritable identité, son charme certain » (p. 17). Il se dirige alors vers le Bar. Mais le crime, comme dans l'Histoire, suit l'explosion.

TRADUCTION, FISSION ET TRAHISON

L'homme long fume au fond de la salle. Le Bar est plein, la musique est forte et les conversations bruyantes. Angela se rapproche de Mélanie, elles dansent, elles parlent et dansent encore. Tout d'un coup, Mélanie sent Angela lourde dans ses bras. Il n'y a plus de son et « [a]u fond de la salle, il y a le regard impassible de l'homme long » (p. 50). Angela est morte, une balle dans la tête l'a tuée. « Les policiers, la craie autour du corps d'Angela Parkins. Les clients n'ont rien vu. Je n'ai rien vu. » (p. 41) Le mystère enveloppe l'assassinat d'Angela, mais la faute, elle, se pose sur l'homme long. Pourquoi ne serait-il pas l'assassin? Même le gouvernement qui lui a commandé la bombe le pointe du doigt. Il est le père du champignon nucléaire et, comme il l'a annoncé lui-même lors de la première explosion, il est désormais la mort.

Pourquoi Angela Parkins meurt-elle? Est-ce parce que, comme l'homme long, elle connaît le langage mathématique, le langage de la science? Parce que, comme lui, elle va à l'encontre des idées reçues, se rebelle et cherche son propre espace de liberté? Parce que l'innocence n'est plus de mise dans un monde où la fission a déjà commencé à faire des ravages? Les anges (Angela) sont des messagers dont la présence est évanescence, dont le statut est à tout le moins incertain. Sa mort est peut-être le point de départ d'une réaction en chaîne : un récit qui a volé en éclats, un monde dont la représentation ne peut plus être que fragmentée, une langue où s'accroissent les divergences et qui reflète le langage mathématique dans lequel s'inscrit la réalité de la bombe en équations différentielles, telles celles présentes sur la troisième photo de la séquence.

La traductrice essaie de changer cette réalité, mais ses efforts sont vains puisque le monde a déjà éclaté. Il n'en reste que des fragments et la traductrice n'arrive pas à élaborer un récit fluide, encore moins à sauver Angela. En fait, Maude Laures se trouve au beau milieu d'un *Ground Zero* : « Depuis que je relis ce livre, je suis ancrée au point zéro, envisageant mille stratégies et points de vue qui ont

CAROLINA FERRER

tôt fait de se dissiper, abstraction, abstraction, le regard fond. » (p. 147) L'intimité, l'histoire, l'écriture, tout a éclaté. Et l'explosion est infinie. Le temps est celui de l'attente de la fin. Tout le monde le sait, Mélanie aussi : « Très jeune, je pleurais déjà sur l'humanité. » (p. 11)

L'hologramme inscrit dans *Le Désert mauve* est d'une grande densité et il dévoile des réalités effroyables. Sur l'humanité plane une menace de mort, aujourd'hui renouvelée par les nouveaux enjeux internationaux. Les savants ont quitté l'âge d'or où ils partageaient leurs découvertes pour faire avancer la science. Ils sont désormais au centre d'intrigues complexes et politiques qui peuvent les placer dans l'obligation de choisir entre des valeurs pourtant non-échangeables. La figure du champignon nucléaire s'impose et elle continuera de se frayer un chemin dans la conscience contemporaine. J. Robert Oppenheimer peut reposer en paix : la première explosion nucléaire continue d'être un acte irréversible et personne ne veut lui en disputer la paternité.